

Dites, est-il vrai qu'hier il existât des choses,
 Et que des yeux quotidiens
 Aient regardé, avant les miens,
 Se pavoiser les fruits et s'exalter les roses ?

Et le voilà parcourant, en une course enivrante, „les membres nus, le torse au clair“, le vaste monde, qui lui semble un tissu de routes tramé de vent et de lumière. Son âme est en fête. L'ardeur de l'univers le pénètre et le rajeunit. Que lui importe d'avoir souffert, d'avoir „râclé son cœur avec la chaîne — qui va et vient — de la douleur humaine“ ! Il sent son corps renouvelé vibrer de joie entière

D'être trempé vivant et sain
 Dans ce brassin
 De formidable et sauvage matière.

La mer surtout le fascine ; elle est partout, dans les trois recueils, battant de ses flots l'imagination enfiévrée, prolongeant dans le cœur, comme dans un des coquillages bruissants de la grève, la rumour de ses vagues. S'il ne se lasse de célébrer en elle la source de toute vie et de toute harmonie, c'est qu'il sent obscurément que ce sont ses souffles vivifiants qui l'ont guéri de son mal, que c'est elle qui, en lui communiquant le vertige des perspectives sans cesse fuyantes et en fouettant en lui l'âcre désir des terres étrangères et des lointains inexplorés, l'a assujéti au charme de l'univers, où les choses, décidément, tiennent plus de place que l'homme.